

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Jean Langevin, à l'occasion de la misère qui règne actuellement parmi les pêcheurs de la Gaspésie et de la Baie des Chaleurs.—Un Cardinal Canadien.—Ordinations à la Chapelle du Séminaire de Québec.

Causerie Agricole : L'ensilage des fourrages verts et le pâturage. (Suite de la conférence de l'Hon. M. Louis Beaubien.

Sujets divers : L'agriculture ne paie pas (Suite).—Culture de la betterave des champs ou "Mangle Wurtzell".—Classification des poules bonnes pondeuses.

Choses et autres : Important aux Sociétés d'agriculture.—Soins à donner aux chevaux.—"Tant vaut l'homme, tant vaut la terre."

Recettes : Multipliez les œufs.—Greffage des gadelliers.

☞ Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur nos annonces concernant la vente d'animaux de choix, blé de semence, instruments d'agriculture, nids de poule, etc., etc.

CATALOGUE

DE

GRAINES DE SEMENCE

ET

Guide pour leur culture.

Le soussigné distribuera aux abonnés de la Gazette des Campagnes, à la première semaine d'avril, son catalogue annuel pour la vente de graines de semence, de la Maison Ferry & Cie., dont il est l'agent. Ce catalogue illustré contiendra de nombreux renseignements sur la culture des légumes, et différents autres détails très utiles aux jardiniers. Plusieurs maisons de commerce, fabricants d'instruments aratoires, les plus recommandables, ont cru nécessaire d'annoncer dans ce catalogue qui sera distribué à tous ceux qui en feront la demande.

Le soussigné fera en sorte de donner à son catalogue la plus grande circulation possible.

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Gérant de la Gazette des Campagnes.

REVUE DE LA SEMAINE

La misère dans la Gaspésie et le comté de Bonaventure.—A l'occasion de la misère qui se fait si vivement sentir parmi les pêcheurs des comtés de Gaspé et de Bonaventure, Sa Grandeur Mgr Jean Langevin, évêque de Rimouski a adressé à son clergé et à ses diocésains qui résident dans ces localités, la lettre pastorale suivante qui sera pour eux un puissant encouragement dans leurs adversités par les conseils paternels qu'elle renferme :

AUX FIDÈLES DE LA GASPÉSIE

Salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Nous avons appris avec chagrin, Nos Chers Frères, les conséquences si sérieuses pour vos intérêts temporels, du désastre financier de certaines maisons de commerce desquelles dépendaient un grand nombre parmi vous pour la subsistance de chaque jour. Incontestablement cet événement les plonge dans une gêne considérable, et les jette même dans une véritable misère, au moins pour un certain temps.

Soyez certains, N. C. F., que votre Evêque sympathise vivement avec vous dans vos embarras et vos revers. Que ne Nous est-il donné de pouvoir vous soulager au gré de notre cœur ! Déjà heureusement les deux gouvernements, fédéral et provincial, se sont empressés de venir à votre secours ; déjà vos députés et autres hommes influents, qui vous sont dévoués, ont fait des démarches en votre faveur ; déjà des âmes charitables, des cœurs compatissants, se sont attendris sur vos malheurs et ont souscrit généreusement. Nous même Nous avons adressé des mémoires à nos ministres, leur exposant les moyens les plus efficaces à adopter, selon Nous, pour remédier à ce déplorable état de choses. Nous avons placé chaque paroisse sous la conduite d'un pasteur zélé, qui Nous représente, qui partage vos peines comme vos joies, qui a toute votre confiance, et dont vous n'avez qu'à suivre les sages conseils.

Rappelez vous bien, N. C. F., que c'est une épreuve que la Providence divine vous envoie, et qui devra tourner finalement à votre plus grand avantage. Dans le moment elle vous paraît bien dure à supporter; mais plus tard vous saurez tirer des fruits salutaires de cette leçon. Vous aurez appris à être plus prévoyants et plus économes; à ne pas tant compter sur des crédits excessifs; à mieux comprendre l'utilité de l'association entre vous pour l'exploitation de vos pêcheries; à ne pas vous livrer exclusivement à ce moyen de vivre trop souvent précaire et incertain, mais à consacrer au moins quelques uns de vos grands enfants à la culture du sol, ce que Nous avons recommandé si instamment dans nos visites pastorales, et ce sur quoi vos curés eux-mêmes insistent tant en paroles et en actions, surtout par la peine que plusieurs d'entre eux se donnent pour former de nouveaux établissements de colonisation.

Nous pressons de notre côté ceux de qui la chose dépend, de se hâter d'ouvrir des routes afin de faciliter le défrichement des magnifiques terres qui existent partout dans votre immense péninsule. Ces travaux, tout en donnant un élan extraordinaire à l'agriculture répandraient au milieu de vous les ressources dont vous avez un si pressant besoin.

Mais, Nos Chers Frères, Nous avons eu le regret de voir quelques uns d'entre vous prêter l'oreille à des incitations bien pernicieuses, et, au lieu d'attendre patiemment, comment ils le devaient, la distribution des secours, recourir à des mesures de violence, et s'emparer de vive force de ce qui ne leur appartenait pas. Ne comprennent-ils donc pas, les pauvres malheureux, qu'ils engagent par là leur conscience, en enlevant le bien du prochain; qu'ils se déshonorent aux yeux du public, en se montrant des hommes sans probité et de mœurs rudes; que par ces voies de fait ils s'exposent à s'aliéner les sympathies qu'on commençait à leur témoigner de tous côtés, et à faire mépriser notre sainte religion, en en observant si mal les préceptes?

Remarquez bien N. C. F., que les chefs, les meneurs de cette émeute, ne sont pas des gens dans un besoin extrême; mais qu'ils vous ont fait refuser des secours que l'on vous offrait que vous pouviez obtenir facilement et légitimement, pour vous pousser à défoncer des magasins sur lesquels vous n'aviez aucun droit, pour vous apprendre à vous emparer par la force brutale de ce qui n'était point votre propriété, au mépris de l'opposition et de la défense de vos pasteurs, aus-i bien que des légitimes possesseurs. Ce sont là des faits extrêmement regrettables, et qui impriment une tache au front de ceux s'en sont rendus coupables.

Nous avons hâte d'apprendre, N. C. F., que les émeutiers se sont reconnus, que les meneurs surtout sont revenus à de meilleurs sentiments.

D'ici au printemps, Nous allons faire tout ce qui Nous sera possible pour procurer du soulagement à votre misère et vous donner le moyen de reprendre soit la pêche, soit la culture.

Nous avons aussi la confiance que la construction prochaine du chemin de fer de la Baie des Chaleurs va bientôt ouvrir un brillant avenir à la Gaspésie, offrir de nouveaux débouchés à tous les produits, et

donner à plusieurs, au moins temporairement, une occupation lucrative.

En terminant, Nous vous accordons avec effusion la bénédiction épiscopale. Au Nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit. Ainsi soit-il.

Sera lue la présente Lettre pastorale au prône le premier dimanche après sa réception dans toutes les paroisses des comtés de Bonaventure et de Gaspé, où se font sentir les fâcheuses conséquences de la faillite des deux compagnies de pêche.

Donné à Saint-Germain de Rimouski, ce vingt-un février mil huit cent quatre-vingt six.

† JEAN, Evêque de Saint-Germain de Rimouski.

Par Monseigneur,

J. O. SIMARD, Ptre,

Chancelier.

Un Cardinal Canadien.—A l'occasion de l'élévation de Mgr l'Archevêque Taschereau à la dignité cardinalice, M. C. E. Rouleau, assistant rédacteur du *Courrier du Canada*, publie dans ce journal de précieux renseignements sur la dignité, l'origine, la création et les fonctions des Cardinaux.

Nous empruntons à ce journal, l'introduction suivante à ce remarquable travail de M. Rouleau, ancien zouave pontifical qui a séjourné quelque temps à Rome :

“ Encore quelques jours, et le Canada aura l'honneur de voir un de ses enfants revêtu de la pourpre romaine. Encore quelques jours, et la vieille cité de Champlain possèdera dans ses murs un prince de l'Eglise. Encore quelques jours, et l'Eglise canadienne comptera un de ses membres les plus distingués dans le Sacré-Collège, dans le Sénat du Pape, dans la cour du Vicaire de Jésus Christ. Oui, comme nos lecteurs le savent déjà, Sa Sainteté Léon XIII vient de conférer le glorieux titre de Cardinal à Sa Grandeur Mgr Taschereau, archevêque de Québec. Quel honneur pour une nation ! Mais aussi quelle belle récompense pour nous tous, Canadiens-français, qui avons suivi les glorieuses traditions de nos courageux et illustres ancêtres et qui n'avons cessé un seul instant de combattre pour la défense de notre Sainte Mère l'Eglise catholique. Nous avons combattu à la tribune sacrée et profane; nous avons combattu partout pour maintenir intacte notre Foi chrétienne. Nous n'étions d'abord que 60,000 combattants, et nous avons remporté la victoire.

“ Le successeur de saint Pierre, du haut du Vatican qui domine le monde catholique, nous a vus militant pour le triomphe de l'Epouse du Christ. L'Immortel Pontife a jeté en même temps un coup d'œil sur l'histoire ecclésiastique du Canada et, en parcourant ces pages héroïques, arrosées en plusieurs endroits du sang de nos martyrs, il s'est écrié : Cette vaillante armée de catholiques mérite de prendre part au gouvernement de l'Eglise universelle et d'avoir un représentant dans mon Conseil. Le Saint Père a écrit aussitôt au titre de “ Siége archiepiscopal de Québec, ” le plus ancien comme aussi le plus illustre dans les annales religieuses du continent américain : Pour rendre hommage au dévouement à la plus sainte des causes, je nomme Cardinal Sa Grandeur Mgr l'archevêque Taschereau. Et les membres du Sacré Collège, groupés autour du Souverain-Pontife, ont ratifié la

nomination pontificale. La nouvelle parcourut aussitôt l'univers, et le Canada catholique entonna un hymne d'allégresse.

« Bientôt la joie se traduira par des transports plus vifs et plus enthousiastes. Dès que la note officielle du Saint-Père sera parvenue au palais cardinalice, les fidèles de toutes les parties du pays s'empresseront de venir présenter leurs hommages au nouveau prince de l'Eglise. En attendant que les habitants de cette province assistent à ces fêtes somptueuses, nous croyons les intéresser en leur parlant de l'origine du Sacré-Collège, du caractère et des fonctions des cardinaux. Ce travail est le fruit d'une étude spéciale que nous avons faite lorsque nous avions le bonheur de séjourner dans la Ville Eternelle, et de la lecture de plusieurs auteurs éminents qui ont écrit sur ce sujet. »

Ordinations à la Chapelle du Séminaire de Québec.—Son Eminence le Cardinal Taschereau, a fait les ordinations suivantes lundi dernier, à la Chapelle du Séminaire de Québec :

Prétrise.—MM. Philippe Garneau et Joseph Langlois, de l'archidiocèse de Québec.

Diaconat.—MM. Louis Garon, Pierre Plante, F.X. Casgrain, Aristide Magnan, E. Laboursière, Joseph Etienne Théodule Giguères, Aurélien Angers, Théodore Lachance, Achille Bégin, Célestin Lemieux, tous de l'archidiocèse de Québec; Désiré Léger, de St Jean, N. B., A. Thomas Chisholm, d'Arichat, Joseph McLean, de Charlottetown, Patrick Reardon, de Portland, Joseph O'Connor, de Manchester, Thomas Rosensteel et Michel Foley d'Alleghany.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS ET LE PATURAGE.

(Suite de la conférence de l'Hon.

M. Louis Beaubien.)

Commission anglaise.—Le Département agricole du conseil privé en Angleterre a, durant l'année dernière, adressé une série de questions aux nombreux propriétaires de silos dans ce pays.

On voulait réunir et condenser leurs expériences et en faire part au public agricole. On aimera peut-être à avoir un résumé de ce rapport, bien qu'il dénote que l'ensilage n'était pas encore bien entré dans la pratique anglaise. On a reçu 373 réponses condensées comme suit :

Production du lait.—Aucun changement, 22. Augmentation dans la quantité et la qualité, 95. Diminution dans les mêmes, 1. Augmentation dans la quantité, 93. Diminution dans la même, 5. Qualité améliorée, 34. La même détériorée, 5. Qualité améliorée et quantité réduite, 4. Quantité augmentée et qualité diminuée, 5. Résultats favorables sans mention de qualité ou quantité, 30.

Production du beurre.—Aucun changement, 1. Augmentation dans la qualité et la quantité, 18. Qualité diminuée, 2. Qualité augmentée, 24. Qualité diminuée, 3. Résultats favorables sans mention de qualité et de quantité, 15. Résultats non favorables, 1.

Il appert par ce rapport que c'est à l'alimentation des bêtes à cornes qu'a été consacrée la plus forte partie de la conserve produite, et somme toute, les résultats sont satisfaisants. Vous savez que les Anglais ne sont pas enthousiastes.

Le rapport dit que la conserve est préférée par le bétail à tout autre fourrage. Il en serait de même pour les chevaux. La conserve est le fourrage produit à meilleur marché. Passant de la nourriture sèche à la conserve, on a remarqué une augmentation notable dans la quantité et la qualité du lait. On a nourri pendant quelques mois et avec un bon résultat des vaches à la conserve uniquement.

Beaucoup affirment qu'au moyen du silo on peut nourrir un plus grand nombre de têtes sur la ferme. La conserve est un substitut économique et excellent avec légumes. On recommande de ne pas garder une trop grande quantité de conserve tout auprès des vaches laitières, de crainte que l'odeur alcoolique donne un goût au lait. Que celui qui distribue le lait ait le soin de se laver les mains avant de traire les vaches. On s'accorde à dire généralement que la conserve constitue un aliment sain et nutritif. Les bêtes généralement préfèrent la conserve douce et sucrée, quelques-unes la conserve acide.

Voilà le résumé de ce rapport important formant un volume de 300 pages. J'ai cru que je le mentionnerais ici pour prouver combien cette amélioration importante du silo a éveillé l'attention en Angleterre. L'autorité s'en est occupée et s'est empressé de mettre sous les yeux de toute la nation les résultats obtenus par ceux qui s'étaient chargés de faire les expériences. La conséquence, c'est qu'en 1886 on comptera en Angleterre au delà de 4000 silos. Mais c'est aux Etats-Unis que cette nouvelle méthode d'exploitation de la ferme a pris la plus rapide extension. M. Baylie, un des premiers qui se soient chargés d'introduire le silo dans son pays, déclare que l'ensilage va opérer toute une révolution dans l'agriculture américaine. Ainsi avec lui on repeuplera les vieilles fermes abandonnées de la nouvelle Angleterre qu'on peut acheter aujourd'hui à prix minime.

N'avons nous pas, nous aussi, quelques parties de notre province où la propriété aurait besoin d'être remise en valeur.

Avant l'établissement du silo, la ferme de M. Baylie ne pouvait nourrir que six vaches et un cheval. Maintenant elle nourrit trente-cinq vaches, cinq chevaux et cent vingt-cinq moutons. Voilà on efféctue une révolution. Aussi Baylie dit-il de son modèle, l'agriculture français Goffart, que c'est un homme que l'univers entier devrait s'empresser d'honorer.

Le pâturage.—Il me semble, Messieurs, que j'ai tenu si longtemps votre bienveillante attention *ensilée*, qu'il serait téméraire maintenant de vous demander de me suivre dans une excursion par nos pâturages, mais ne faisons qu'y jeter un coup-d'œil à la hâte.

Reconnait-on chez nous toute l'importance du pâturage ?

Le champ qui lui est consacré, le cultive-t-on tout comme un autre champ où l'on veut obtenir une bonne récolte ?

Etablit-on dans notre province ces pâturages perpétuels, riches de la ferme tels qu'on les voit en Angleterre par exemple ?

Malheureusement, nous avons à répondre dans la négative à ces questions.

Le pâturage chez nous, ça doit venir tout seul. Qui se donnera le trouble de le créer, de le constituer de toutes les herbes qui peuvent en faire la richesse; de le tenir en parfait ordre, de lui accorder enfin sa part raisonnable du travail et de l'attention du maître de la ferme.

Quand une prairie ne rend plus sous la faux, elle est mûre pour le pâturage.

S'il y a un morceau en rochers, en bois ou en marais sur la propriété, là où la charrue ne peut se hasarder, on l'appellera pâturage. Mais au moins lui fait-on les améliorations qui les rendraient productif? Bien rarement. Si les bêtes n'y prospèrent pas, on les en dédommagera en leur livrant le regain des prairies. En attendant on les laisse souffrir, maigrir, tarir.

Ces champs qui devienent pâturage après avoir été prairie n'offrent au bétail que leur maigre récolte de mil, peu de trèfle, rien de cette diversité de plantes qui par des saveurs variées doit tenter l'animal et aiguïser son appétit.

Un pareil état de choses a besoin de remède. D'autant que le pâturage est le champ qui, pour le moins de travail, donnera le plus de profit.

Que l'on établisse sur chaque ferme un pâturage permanent sur lequel on domiciliera pour toujours bon nombre des différentes plantes qu'il peut porter, du moins celles reconnues comme les plus utiles.

Que l'on se dise que le pâturage a sa nature propre: que c'est de l'herbe pour faire brouter et non du foin pour la faux que l'on va y semer: qu'il doit être constitué autrement que la prairie en un mot.

Sur presque toutes les fermes, il y a bien un de ces morceaux laissés en pâturage permanent, mais que l'on n'a jamais établi comme tel. On y a lâché les bêtes et c'est là tout ce qu'on a fait. Pourtant de ce champ délaissé, vrai paria de l'exploitation, on peut tirer un grand parti.

C'est que le pâturage est aussi peu fier qu'il est généreux. Il s'accommode de peu, s'établit partout. Il étendra son beau manteau d'herbe fine, drue et soyeuse et sur les pentes raides, et sur les hauteurs et dans les vallons, là où la charrue souvent ne saurait fourrer le nez. Dans les parties de la ferme toutes laides de roches, il sera aussi prodigue qu'ailleurs.

Où on peut le placer partout, le pâturage, pourvu qu'on vouille bien y travailler.

Avec lui on utilisera ces hauteurs d'où l'on a inconsiderément chassé la forêt primitive; là où la déclivité est trop prononcée pour le parcours des attelages. Ces hauteurs deviendront une des bonnes parties de la ferme.

Si le pâturage est un marais, il faudra le drainer et remplacer les herbes sèches et marécageuses par celles du gazon.

Ce pâturage permanent bien établi et bien conservé sera d'un immense secours au cultivateur.

L'établissement du pâturage.—On fera ici comme ailleurs, on égouttera parfaitement. On niveliera autant que possible. A l'automne, on labourera à la charrue ou à la bêche, selon qu'il sera possible. Au printemps, on hersera on tous sens; on sèmera le mélange, on enlèvera les pierres, puis on roulera. Durant l'été il faudra faucher deux fois au moins les mauvaises

herbes qui ne manqueront point de surgir. On pourra semer de l'orge ou de l'avoine mais la graine d'herbe fera dès le premier été une rapide croissance si on la laisse seule en possession du terrain.

On conseille différents mélanges, mais que la plante favorite soit le trèfle blanc: plante de nos pâturages comme le maïs est celle de nos silos.

Mélange pour un arpent.—Trèfle blanc, 6 livres; Trèfle alsique, 1; Trèfle Rodden, 4; Mil, 2; Italian Rye grass, 1; Kentucky Blue grass, 1; Orchard grass, 1 livre.

On pourra varier ce mélange, mais que l'on donne toujours le premier rang au trèfle blanc.

On trouvera chez M. Evans, de Montréal, toutes les graines nommées plus haut.

Ainsi l'on améliorera les vieux pâturages jusqu'à ce que toute leur superficie soit en plein rapport; jusqu'à ce que partout les animaux broutent avec plaisir.

Si vous n'avez déjà quelques arbres pour ombrage, empresses-vous d'en planter et ayez-en bien soin.

Entretien des pâturages.—La où les bêtes laisseront quelques parties qu'elles ne raseront pas, on passera la faux de suite, car autrement l'herbe qui s'y allonge deviendra dure et sera perdue. C'est ainsi qu'il faudra parcourir le pâturage au moins deux fois l'été la faux à la main, non-seulement pour abattre les mauvaises herbes avant qu'elles confient leurs semences aux vents semeurs, mais aussi pour trancher les grandes herbes négligées par le troupeau. De la sorte, le pâturage sera tondre et recherché dans toute son étendue.

Si la mousse s'éprend quelque part, on hersera vigoureusement, on jettera un peu de graine et l'on plâtera.

Quand le trèfle blanc fera mine de s'effacer, si cela jamais lui arrive; répandre un quart de plâtre à l'arpent. Vous verrez le trèfle sortir à l'envie de terre.

Enlevez les pierres avec soin tous les ans et ramassez tous ce qui traîne sur le sol. Quand vous irez travailler au pâturage, emportez toujours avec vous votre petit sac au mélange. Si pour sortir une pierre ou débayer le sol d'une vieille souche vous en laissez quelque partie à découvert, nivelez l'endroit et semez-en, quelque temps de la saison que ce soit.

Une fois par mois il faudra qu'armée d'un râteau on épande les crottins et les bousses afin que le pâturage soit partout également fertile et qu'il ne se forme pas de ces touffes d'herbes trop fortement fumées auxquelles le bétail ne touche pas.

Là où l'herbe se détériore, il faudra de suite en semer de nouvelle. Enfin si vous pouvez plâtrer partout ou donner une petite couche d'engrais en couverture à l'automne, le pâturage ne s'en portera pas plus mal.

Voilà en résumé les soins que l'on peut donner au pâturage dans tous les sols, quels que soient les accidents de terrain.

Un pâturage traité de la sorte est beau à voir même au milieu des roches et dans un terrain tourmenté. On dirait que c'est au milieu de ces roches que se plat davantage le trèfle blanc. Les gazons soignés et régulièrement tondus autour des somptueuses résidences ne sont pas plus agréables à la vue,

Gras pâturage l'été, silo bien rempli l'hiver, voilà ce que je souhaiterais en terminant à tous mes compatriotes cultivateurs. Je ne connais pas de meilleur souhait à leur faire en parlant des biens de ce monde. Ils auront ainsi le succès d'un bout de l'année à l'autre. Alors, messieurs de l'association de l'industrie laitière, vous aurez fort à faire avec vos récipients, vos barattes et vos centrifuges, pour tenir tête au torrent de lait qui se précipitera par la province.

L'agriculture ne paie pas !
(Suite.)

— Mon cher ami, la thèse que vous souteniez l'autre jour : *l'agriculture ne paie pas*, — est tellement importante que j'aime à m'éclaircir à ce sujet, et je ne puis mieux faire que de vous suivre dans la pratique, c'est pourquoi je n'ai pas manqué de venir vous voir cette semaine, comme c'était convenu.

— C'est bien de votre part, mais vous avez mal choisi votre temps. Il m'est difficile de causer avec vous aujourd'hui. Mais puisque vous y êtes, on peut bien jaser un instant.

— Vous étiez, je crois, à ouvrir un chemin pour vous permettre de charroyer votre fumier ?

— Je voudrais n'avoir à m'occuper que du charroyage de mon fumier. Il y a plus : c'est presque une montagne de neige qu'il me faut enlever pour atteindre la porte de ma grange et l'utiliser à abriter de jeunes cochons mourant de froid dans ma grange qui fait jour partout. Sur onze petits cochons, j'en ai perdu cinq ; et c'est le temps d'agir si je veux sauver ceux qui restent.

— Toujours cette porte de grange qui vous eût rendu meilleur service, si vous l'eussiez placée de suite sur ses gonds l'été dernier. Les accidents qu'elle vous cause aujourd'hui s'enchaînent les uns à la suite des autres, d'une manière pitoyable. Outre le travail qu'elle vous cause en ce moment, vos cochons n'auraient pas été exposés, si votre grange eut été bien close, à courir les chemins l'automne dernier comme ils l'ont fait tout l'hiver ; comme conséquence vous n'auriez pas été obligé de donner vos soins à une portée de cochons du mois de mars qu'il vous est impossible de protéger contre le froid ; d'un autre côté, à cette saison de l'année, vu le manque de lait, vous ne pouvez donner à la mère de ces petits cochons, une nourriture convenable. En supposant que vous puissiez conserver les jeunes cochons qui vous restent, il vous sera impossible d'en tirer avantageusement parti pour la boucherie l'automne prochain ; il vous faudra les hiverner, et par conséquent quadrupler vos dépenses d'élevage, sans plus de succès. Dans ces conditions l'éleveur des cochons ne peut certainement pas payer.

— J'avoue que j'ai été négligent. Mais si nous connaissions d'avance ce qui est pour arriver, il y a bien des choses qu'on fait et qu'on ne ferait pas.

— Mais voici quelque chose qui me paraît extraordinaire. Vos moutons sont péle-mêle avec votre jeune bétail. Je vois de la laine sur les cornes de ces derniers : ce qui indique qu'ils ne vivent pas en parfaite harmonie avec vos moutons.

— Bien sûr que non, car avant hier ils m'ont tué deux petits agneaux avec leur mère. Il faudrait être

constamment ici pour les surveiller, et je ne peux pas être partout.

— Il faut avouer que dans ces conditions *l'agriculture ne paie pas*. — Mais vous avouerez avec moi, qu'une heure de travail et la dépense de quelques clous vous aurait sauvé assez de fourrage pour n'avoir pas eu à chétiver vos animaux et à leur donner du foin avarié qui a été une cause de maladies pour vos chevaux comme il a dû l'être pour votre bétail. Vous pouvez aussi calculer ce qu'une simple négligence de votre part vous a fait perdre en laissant votre porte de grange étendue sur le sol jusqu'à ce que la neige vous ait mis dans l'impossibilité de vous en servir pendant les froids les plus rigoureux de l'hiver. Pour le travail de la ferme comme pour la culture des champs, tout s'enchaîne. Une simple négligence sur un moindre détail, comme la perte d'une journée dans le temps le plus pressé de la moisson, peuvent être des occasions de pertes considérables pour un cultivateur et la cause de sa ruine.

Ami cultivateur, vous n'êtes pas le seul à dire que *l'agriculture ne paie pas*. Mais nous nous donnons un conseil : Visitez les fermes de ceux qui partagent votre opinion et voyez s'il n'y a pas chez ces cultivateurs ce défaut d'administration que nous avons signalé ensemble sur votre propre ferme. Vous comparerez ensuite leur manière d'agir avec celle du cultivateur qui s'enrichit par la culture de sa terre, et, comme lui, vous direz que par une culture intelligente on peut doubler et même tripler le rendement d'une terre.

Culture de la betterave des champs ou "Mangle Wurtzel."

La culture de la betterave des champs pour la nourriture du bétail, n'est pas appréciée comme elle devrait l'être par nos cultivateurs. Cependant ses qualités nutritives, suivant l'expérience de plusieurs agronomes qui ont constaté le fait, sont au dessus de celles des carottes et des navets. Nous n'entendons pas, pour cela, abaisser la valeur de ces derniers, car nous croyons que la culture d'une espèce quelconque ne saurait être négligée par aucun cultivateur qui tient à fournir une bonne alimentation à ses animaux pendant nos longs hivers. Nous recommandons de les cultiver toutes trois. En effet, en les cultivant toutes trois, on arriverait à récolter la quantité requise en diminuant proportionnellement la quantité de chacune en particulier sans plus de travail ou de dépense.

La culture de ces trois plantes-racines à la fois, s'accorde avec les lois de la nature, car les navets qui commencent à se détériorer vers le printemps doivent être employés les premiers à la nourriture du bétail. Les *Mangle Wurtzel*, au contraire, sont mieux adaptés pour nourrir le bétail dans une saison avancée parce qu'ils gagnent en qualité à mesure que le printemps s'avance. Une autre circonstance qui milite en leur faveur, c'est qu'ils croissent facilement là où le sol n'est pas propre à la culture du navet.

Le sol qui convient le mieux pour la culture de la betterave des champs, est une marno riche, plutôt forte que sablonneuse, où la matière organique est complètement décomposée et parfaitement mélangée avec le sol. La terre doit être entièrement dépourvue,

de pierres et bien ameublie au moyen de labours profonds et d'une bonne culture. La charrue sous sol est indispensable, et l'on doit la faire pénétrer aussi avant que possible dans le sol.

La betterave pousse bien sur toute terre légèrement humide et contenant une grande quantité de matières nutritives. Sur un terrain sablonneux, elle atteint une moindre grosseur, à moins que la saison ne soit très pluvieuse. Sur un sol léger, riche en humus et humide, elle devient aqueuse et épaisse, sujette aussi à être creuse dans le centre, et d'une conservation difficile. Le sol doit être profond et aussi bien égoutté que possible. Le sous-sol ne doit pas être une glaise forte et froide ou graveleuse. De plus, il faut que la terre soit maintenue parfaitement meuble pendant que les plantes croissent.

La betterave des champs est une excellente nourriture pour la vache laitière à cause de ses qualités nutritives et succulentes, qui font augmenter la quantité du lait, sans lui communiquer ce mauvais goût que lui donne les navets. Le *Mangle Würtzel* est aussi spécialement utile pour l'engrais des bestiaux, mais il faut les y accoutumer par degrés, parce qu'ils les mangent avec tant d'avidité qu'ils s'exposent parfois à de sérieux dangers. Les cochons en sont très avides et s'en engraisent. Les feuilles font aussi une nourriture succulente pour l'automne à l'époque où les pâturages sont généralement presque épuisés.

Vous pourrez obtenir de la graine de ces betteraves, en vous adressant au gérant de la *Gazette des Campagnes*, Hector A. Proulx, qui devra faire parvenir son catalogue de graines à nos abonnés, à la première semaine d'avril.

Classification des poules bonnes pondeuses.

On nous a souvent demandé quelles étaient les poules qu'il fallait élever de préférence afin de se procurer la plus grande quantité possible d'œufs? En réponse à cette question, nous donnons la classification suivante :

1o. *La poule d'Espagne noire à tête blanche* pond le plus grand nombre d'œufs. Les poules d'Espagne sont remarquables comme pondeuses d'œufs très gros, pesant en moyenne de deux onces et demi à trois onces chacun. Il leur faut un local bien chaud et de l'eau claire en abondance.

2o. *La poule Polonaise noire, avec une huppe blanche.*—Cette poule est très prolifique et donne un œuf passablement gros, et ne couve que très rarement. Des poules de cette espèce ont pondu pendant une année, entre deux cent cinquante et trois cents œufs.

3o. *Les poules de Hambourg* rapportent un grand nombre d'œufs de moyenne grosseur, d'un goût très riche, et elles sont comme toutes les bonnes pondeuses peu disposées à couvrir : le fait est qu'elles ne font que pondre. Elles sont très estimées de ceux qui préfèrent avoir une quantité d'œufs plutôt qu'un grand nombre de poulets.

4o. *Les poules de Hambourg à crête* sont aussi de très bonnes pondeuses d'œufs de moyenne grosseur et d'un goût exquis. Peu couveuses, nous n'en avons jamais vues qui voulussent couvrir.

5o. *La poule game* vient ensuite comme bonne pondeuse d'œufs un peu petits, mais excellents : elles sont bonnes mères, élevant bien leurs petits et leur chair

est délicieuse. Elles sont robustes et savent se procurer leur nourriture presque par elles-mêmes autour de la maison et des bâtiments. Quelques personnes les préfèrent à toute autre espèce.

6o. *La poule grise dite Bolton*, est regardée comme une bonne pondeuse d'œufs de grosseur moyenne et de bonne qualité ; elles sont peu couveuses ; pondant presque tous les jours, mais aussi pas invariablement que quelques-unes des espèces que nous venons de mentionner.

7o. *La Dominique.*—Cette poule est généralement considérée comme étant une des meilleures que nous ayons ; elle est bonne pondeuse, bonne couveuse, bonne mère, ses œufs et sa chair sont de première qualité.

8o. *Les Dorkings* ne donnent qu'un moyen nombre d'œufs gros et d'un bon goût. Elles couvent avec assiduité, sont d'excellentes mères, d'une constitution un peu délicate, et leurs poulets difficiles à élever. Elles sont classées au nombre des poules les plus grosses et leur chair est regardée comme la meilleure.

9o. *Les poules Bramines et Cochinchinoises* sont renommées plutôt comme pondant de bonne heure qu'œuf beaucoup. Les œufs sont gros, pesant en moyenne deux onces chacun, un peu petits en raison de la grosseur de la race ; elles sont bonnes mères, leurs poulets sont forts, grandissent vite avec une bonne nourriture, bons à manger à quatre mois, mais pas plus tard, sauf quand ils ont fini de profiter. Comme nous l'avons dit, elles commencent à pondre longtemps avant les autres espèces.

10. *La Pintade* est très prolifique en œufs, petits mais très nourrissants ; l'écaïlle de l'œuf est très dure et propre à être transportée au loin avec sûreté. La jeune pintade est délicieuse à manger, sa chair est presque aussi délicate que celle de nos perdrix, et le poulet est bon pour la table avant toute autre espèce.

Bonnes pondeuses.—Nous entendons par bonnes pondeuses toute poule qui rapporte 150 œufs la première année ; 130 la seconde et 100 la troisième ; après ce temps elles ne sont bonnes que pour la table.

Choses et autres.

Important aux Sociétés d'agriculture.—Nous attirons l'attention des directeurs des Sociétés d'agriculture, sur l'annonce que nous publions au sujet de la vente de taureaux Durham. Si cette race se recommande tout spécialement pour la boucherie, nous pouvons aussi ajouter que dans maintes fermes elle est hautement appréciée pour ses qualités laitières. Nous pouvons classer parmi ces derniers, les animaux de race Durham que l'Hon. M. E. Dionne possède sur sa ferme. Une vache Durham, mère des jeunes taureaux annoncés en vente, a donné jusqu'à trente-deux livres de lait par traite, pesée à la fromagerie en plusieurs occasions. Si l'on veut avoir un bon troupeau de vaches laitières, on doit toujours choisir comme reproducteurs, des individus provenant de parents remarquables par leurs qualités lactifères, et les jeunes taureaux annoncés en vente présentent ces importantes conditions.

Soins à donner aux chevaux.—Dans un mois ou à peu près, il y aura pour les animaux de trait, accroissement de travail, principalement à l'occasion des labours qui n'ont pu être faits l'automne dernier. A l'heure qu'il est, une augmentation de nourriture à leur égard est très nécessaire. Le foin et l'avoine doivent donc remplacer la paille qui jusqu'à ce jour, dans nombre de fermes, formait une partie de la nourriture des chevaux. " Bien fumer une terre, bien nourrir un cheval, et exiger beaucoup d'eux " disent les Belges, et c'est en se dirigeant toujours sur ce principe qu'ils sont parvenus à créer chez eux la culture la plus parfaite qui existe au monde.

Les cultivateurs qui disent que l'agriculture ne paie pas, pèchent sur ces deux points; ils ne savent ni fumer leurs terres ni nourrir leurs bestiaux. Comme nous l'a démontré notre ami cultivateur la semaine dernière, et sans avouer qu'il péchait contre les premiers principes d'une bonne agriculture, trop de cultivateurs ont le défaut de ne pas assez fumer leur terre et de ne pas nourrir suffisamment leurs bestiaux ou de leur donner une nourriture avariée. C'est sur ce dernier point surtout que notre ami a fait preuve d'une mauvaise conduite qui a amené dans sa ferme un état désastreux qui justifie pleinement ses plaintes, sans oser avouer qu'il en est le seul coupable.

C'est principalement à l'égard de la nourriture à donner aux animaux que dans un trop grand nombre de fermes on y entretient des idées fausses et dangereuses. Que de cultivateurs considèrent comme autant de gagné tout ce qu'ils peuvent économiser sur la ration de leur bétail, même des chevaux. Cependant un calcul bien simple leur prouverait qu'une mauvaise nourriture est toujours la plus chère.

Les soins, si nécessaires aux chevaux à toutes les époques de l'année, sont plus essentiels encore actuellement, à la veille des grands travaux.

"*Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.*" — Nous devons conclure de ce vieux proverbe que la valeur d'une terre dépend non-seulement de la fertilité du sol, mais de l'intelligence et de la moralité de celui qui la cultive. La terre la plus pauvre finit par atteindre un prix élevé quand son propriétaire sait se livrer à une culture intelligente. Celui qui sait n'avoir que du mépris pour la vocation agricole qu'il exerce, et qui en néglige les travaux, n'est pas loin d'abandonner le travail des champs.

RECETTES

Multipliez les œufs.

Un arbre qui ne donne pas de fruits doit être jeté au feu, dit l'Écriture. Une poule qui ne pond plus doit être jetée dans la marmite. Mais une poule qui pond peu doit être traitée pour devenir plus productive: or comme les cultivateurs n'ont jamais trouvé que leurs poules pondaient trop, ils peuvent appliquer à toute la basse-cour le procédé suivant qui augmente notablement la quantité des œufs à recueillir:

Dissolvez deux livres de chaux vive dans douze pintes d'eau et faites chauffer. Jetez-y le grain destiné à vos poules, brassez bien pour qu'il s'imbibe, laissez-le sécher et donnez-le à vos volailles en même temps que d'habitude.

Greffage des gadelliers.

Les horticulteurs qui aiment les produits extraordinaires, ceux qui étonnent le vulgaire, peuvent obtenir des gadelliers doubles de la manière suivante: On prend deux jeunes branches de grossours égales, l'une d'un gadellier rouge, l'autre d'un gadellier blanc; on les fend en deux et on réunit les moitiés de l'une aux moitiés de l'autre, de façon à ce que les écorces coïncident. Cette bouture jumelée est traitée comme les autres, dans un pot, sous un châssis. L'arbrisseau qui en résulte produit des fruits de deux couleurs, et nul ne peut voir la greffe.

A VENDRE

A LA FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE-ANNE.

Blé de semence, 1ère qualité, de la Mer Noire.
 " " " gros blé de la Russie.
 " " " petit blé de la Russie.

AUSSI:

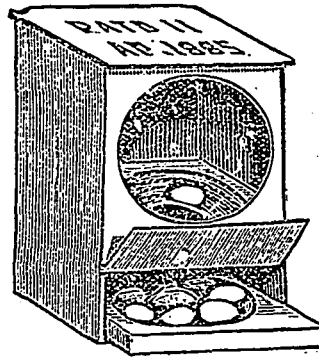
Veaux Ayrshire pur-sang, avec pedigree ou sans pedigree.
 Conditions très faciles.

JOSEPH ROY, Chef de Pratique.

TAU EAUX PUR DURHAM A VENDRE.

A vendre à Ste Anne de la Pocatière, deux taureaux pur Durham: l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

E. DIONNE.



VOS POULES

mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le Nid de Poule perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à

JOS. KREAMER, MILLE-END, P. Q.

GRAINES D'ERABLE ROUGE.

recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,

Maitre de Poste, St-Barthélemi, Comté de Borthior, P. Q.

AVIS.

Le soussigné donne présentement avis qu'il demandera la nullité de tous marchés ou transactions contractés sans son autorisation par toute personne dont il est responsable.

CLAUDE LIZOTTE, Mouisier.

Ste Anne de la Pocatière, 10 mars 1886.

BLÉ DE SEMENCE D'ONTARIO.

Trois bonnes variétés à vendre, venant directement des producteurs. J'ai choisi moi-même les variétés les plus productives et les plus promptes à mûrir, savoir:

Le "Fife blanc".—Cette espèce ressemble au Fife d'Ecosse par la forme et la grosseur de l'épi, mais le grain est plus blanc et produit une farine plus blanche.

Le "Russie blanc".—Blé à épi pesant, produisant de très-fortes récoltes. Le grain est couleur d'ambre et fait de très bonne farine. Cette variété est grandement recommandée.

Le "Club" ou "Goutte d'or",—est le blé le plus hâtif. Le grain est court et gros; l'épi ressemble à celui du blé de Russie, mais il est plus court et plus compact.

Prix \$1.75 cts le minot ou \$3.50 cts le sac de 120 livres, livrable au dépôt de St Roch, et payable argent comptant on même temps que les commandes.

Des échantillons seront envoyés par la malle, sur demande accompagnés de 3 cts en timbres-poste, S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS, Village des Anlhaics, Comté de l'Islet, P. Q.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, ou s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,

Directeur de l'agriculture, Québec.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à
M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.
Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à
J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.
Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herse carrée montant en bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Renchasseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Linch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.
Machines à mouler de Vessot.

Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur. Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

28 mai 1885.

A VENDRE

10. Une terre de 6 arpents sur 25 arpents située dans la paroisse St-Arsène, comté de Témiscouata, avec un moulin à farine en pierre, un moulin à carder, à teindre, etc., et deux granges.

Ce moulin a été entièrement réparé à neuf il y a 3 ou 4 ans, à quatre paires de moulanges, et c'est certainement un des établissements les mieux situés en bas de Québec.

20. Une terre de 6 arpents sur 38 arpents de profondeur, située au centre même de la ville de Fraserville, à la Rivière du Loup, avec une maison et autres bâtisses sus-érigées.

Cette propriété est aussi sans contredit des plus avantageusement située, et un des meilleurs établissements que peut désirer un cultivateur.

Conditions faciles. S'adresser à

J. B. POULIOT, Notaire,
Rivière du Loup (en bas.)

3 décembre 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'hiver---1886

Le et après lundi, 10 novembre 1885, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	3.26 P. M.
Pour Lévis.....	4.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.50 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 11 novembre 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et rancheurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.
Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux, Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Hone à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.
Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }